

JULIEN DES MONSTIERS, QUAND LA PEINTURE SE DÉCHIRE POUR RENAÎTRE, AU MUSÉE EUGÈNE BOUDIN DE HONFLEUR : « SOLEIL ROSE, ORANGE, ROUGE » !



Affiche de l'exposition

Tout d'abord Honfleur, ultime étape de mon périple estival normand (Cabourg et Le Havre), au rythme du Festival « Normandie impressionniste 2026 », avec ce mouvement pictural mythique revisité par des artistes contemporains, des très établis comme Ai Weiwei et Daniel Buren, mais aussi des « jeunes pousses » déjà bien installées, tel **Julien des Monstiers**, peintre français né en 1983 à Limoges, qui nous intéresse particulièrement ici. [...]

On le voit actuellement dans sa « petite » exposition réjouissante au musée Eugène Boudin, une vingtaine de pièces inédites, peintures grand format et collages, intitulée « Soleil rose, orange, rouge » (jusqu'au 27 septembre prochain). L'accueil y est d'ailleurs remarquable, avec de précieux conseils, dès la billetterie, pour découvrir les autres expositions du coin.

AgoraVox / 17 août 2026

Julien des Monstiers

Julien des Monstiers, quand la peinture se déchire pour renaître, au Musée Eugène Boudin d Honfleur : "Soleil rose, orange, rouge" // par Vincent Delaury

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD

Devant ses peintures « millefeuille », impossible de ne pas penser à Paul Valéry : « *Ce qu'il y a de plus profond en l'homme, c'est la peau* », avant cette autre formule, plus sibylline : « *Eh bien, ce sont des inventions de la peau ! Nous avons beau creuser, nous sommes... ectoderme* ». Chez des Monstiers, la surface devient précisément un lieu de mémoire, un palimpseste où passé, présent et avenir semblent se superposer. Ses images-modèles sont d'abord puisées dans des « ready-made » trouvés dans des livres, des catalogues ou sur Internet : photographies, reproductions de tableaux, fragments issus notamment de l'encyclopédie Tout l'Univers, probable vestige d'une enfance assoiffée d'illustrations et de rêves. L'image, ensuite, perd son caractère documentaire pour devenir matière picturale. Une manière, finalement, de rejoindre encore Valéry et son idée de considérer « [...] *l'Univers comme une... gigantesque opération de transformation...* ».

Le jeune peintre pourrait d'ailleurs faire sien ce propos de Jean-Pierre Pincemin : « *«Peindre» ne signifie jamais «peindre quelque chose» (et surtout pas soi-même). C'est un travail sur la méthode* ». De Julien des Monstiers, souvent casquette vissée sur la tête et âgé aujourd'hui de 43 ans, je connaissais surtout les licornes, dont une superbe inspirée de l'huile sur bois de chêne de Maarten De Vos (1532-1603), vue dans la formidable exposition « *Licornes !* » au musée de Cluny. Je connaissais aussi sa série « *Fantômas* », ses tableaux-tapisseries, qui ne sont pas sans évoquer les tapisseries mille-fleurs du musée parisien du Moyen Âge, ses paysages architectoniques altérés, peuplés de motifs déchirés et de drones baladeurs, ainsi que ses structures

géométriques. Un artiste qui, s'il aime les grands maîtres anciens, n'hésite nullement à faire entrer la culture pop dans son atelier. André Hunebelle et ses films rétro-futuristes, Jean Marais en Fantômas, sans oublier Louis de Funès, mais aussi, bientôt, peut-être, et comme en *loucedé*, ou en *creux*, le nouveau « *Fantômas* », Le Nouveau Monde (sortie nationale prévue le 10 février 2027), signé Frédéric Tellier, avec Guillaume Canet, Romain Duris et Ana Girardot. Le passé, chez lui, n'est jamais très loin du présent.



Julien des Monstiers (1983-), « *Le Réel* ».
Huile sur toile, 2021.
Paris, collection Philippe Gellman.



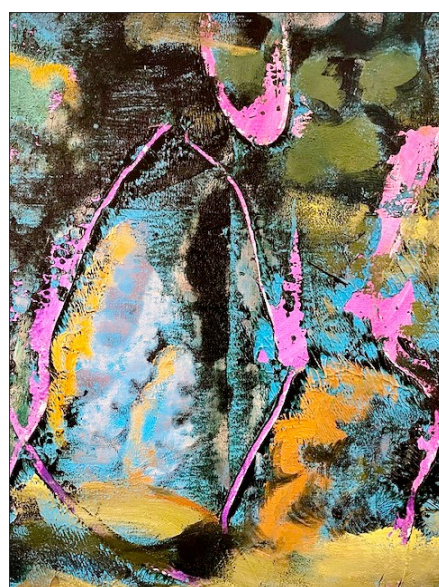
Vue d'ensemble de l'exposition personnelle de Julien des Monstiers, « Soleil rose, orange, rouge », du 30 mai au 27 septembre 2026, dans le cadre du Festival Normandie Impressionniste 2026, à Honfleur.

Une peinture-millefeuille, entre mémoire et déchirure

Aventureux dans sa pratique, il l'est aussi dans sa manière de montrer la peinture. Il dessine, peint à l'huile, accumule les couches avec gourmandise, incise la matière encore fraîche avec son doigt, un objet, une bille ou quelque outil improvisé. Puis vient le temps du séchage, propice à la réflexion. Il reporte ensuite sur la surface, par glissements et répétitions, des étendues colorées irrégulières. « Ce qui se répète, c'est la répétition même », disait Deleuze. Il transfère certains motifs sur Plexiglas, film plastique ou papier transparent, lesquels peuvent adhérer à la peinture. La peau, encore elle.

Rarement son pinceau touche directement la toile. Le transfert introduit une distance, laisse entrer le hasard et évite de fétichiser le geste pictural. Spatule, pistolet à colle, réseaux de lignes : tout devient outil d'expérimentation. Puis il décolle. Il déchire. Il fait réapparaître la peinture par

en dessous. Où sont donc le dessus et le dessous ? On ne sait plus très bien. Ils s'interpénètrent comme dans un gigantesque sampling pictural. La peinture devient alors un ensemble composite de lambeaux qu'il assemble jusqu'à ce que « cela tienne » et, surtout, fasse peinture.



Vue de près d'une toile (2026) de Julien des Monstiers, entre abstraction et figuration, de la série « Soleil rose, orange, rouge », au musée Boudin, Honfleur.



Julien des Monstiers (né en 1983 à Grenoble), devant son huile sur toile « Cabane » (2022), exposée dans le cadre du « Jour des peintres » (exposition d'un seul jour !), organisé par Thomas Lévy-Lasne et Nicolas Gausserand, en partenariat avec feu Sylvain Amic (1967-2025), au musée d'Orsay, Paris. © Photo in situ VD.

On croirait parfois voir surgir un parchemin ancien, une cartographie venue d'un temps oublié, voire une matière extirpée du fond des mers. Ingénieux, ludique, presque chercheur d'or, des Monstiers semble prendre un plaisir manifeste à déterrer ses propres madeleines de Proust. Je pense ici au Temps retrouvé, à cet « [...] être qui alors goûtait en moi cette impression [...] dans ce qu'elle avait d'extra-temporel [...] ». Hasard, délégation du geste, construction par strates : tout concourt à cette archéologie très personnelle.

Et puis il y a le nom, Des Monstiers, patronyme pluriel qui semble l'inviter à multiplier les masques. Comme Fantômas et sa célèbre devise, « Je suis partout ». Identité plurielle, ubiquité, métamorphose, glissements progressifs vers le plaisir : tout cela lui va plutôt bien. Car sa peinture refuse également les frontières. Peinture sans pinceau, collage, sculpture, gravure, installation : les catégories se contaminent

joyeusement. En galerie comme ailleurs, une œuvre peut s'installer au sol, avec des formes géométriques stridentes évoquant la moquette psychédélique de l'hôtel Overlook dans *Shining*, ou une piste de skateboard prête à accueillir quelques loopings créatifs. Ailleurs, un tableau sort littéralement du mur. La cimaise elle-même peut être malmenée.

Avec Julien des Monstiers, la peinture devient donc une affaire de déplacement : déplacer la matière, déplacer les images, déplacer les cadres et, finalement, déplacer notre propre regard. À Honfleur, et ailleurs (car cette nouvelle expo focalise essentiellement sur l'univers marin), entre les souvenirs d'enfance, les vieux maîtres, Fantômas, les licornes et les déchirures savamment orchestrées, la peinture semble ainsi nous souffler une chose assez simple : parfois, pour faire apparaître quelque chose de neuf, il faut accepter de déchirer un peu l'ancien.

Julien des Monstiers à Honfleur : sous le soleil, la peinture plonge et la planète tousse

À l'occasion du Festival Normandie Impressionniste 2026, le peintre français Julien des Monstiers présente « Soleil un, deux, trois : couleurs ! », ou Soleil rose, orange, rouge au musée Eugène Boudin de Honfleur (du 30 mai au 27 septembre 2026). Et franchement, c'est pas du boudin. Les œuvres, spécialement créées (2026) pour l'événement, sont nées d'une résidence de recherche menée en 2025 à la Ferme Saint-Siméon, lieu emblématique de l'histoire de l'impressionnisme. Cette immersion a nourri son travail autour du paysage normand, de la lumière et de la mémoire picturale.

Dans les vastes salles du musée Boudin, la peinture est belle, profonde, immersive et bleu nuit. Les accords entre bleu océanique et orange de coucher de soleil sont particulièrement séduisants. À la fois sous-marine et lunaire, proposée in situ sous le regard d'Eugène Boudin (né à Honfleur, 1824-1898), grand peintre de la mer annonçant l'impressionnisme plein airiste, loin des poncifs académiques, marmoréens et sclérosants, elle dialogue avec un décor qui n'est pas neutre : un buste en plâtre du début du XXe siècle d'Ernest-Charles Guilbert, deux figures de poupes féminine et masculine du XVIIIe siècle en chêne sculpté par un auteur anonyme, et, surtout, une peinture classique de Charles Mozin, *Vue de Honfleur et de la Côte de Grâce* (vers 1852), montrant une mer agitée, des marins de fortune et des pêcheurs aux airs de corsaires intrépides.

Les cinq grandes toiles, toutes nommées Soleil rose, orange, rouge, sont des huiles sur toile aux motifs proches mais aux formats différents, de 280 x 200 cm

à 250 x 200 cm, via 220 x 170 cm. Entre ciel et mer, surface et profondeur, on pense à Jules Verne, au commandant Cousteau ou, accessoirement, aux Dents de la mer. En 2026, avec le peintre scaphandrier Des Monstiers, on bascule sous l'eau, glouglou, comme le Jacques Mayol du Grand Bleu. Tout en haut des toiles, à l'horizon, il faut bien regarder pour ne pas le manquer : un grand bateau ivre et fantomatique semble avancer au loin. Et vogue le navire... On pourrait presque le croire échappé d'une toile de Peter Doig, avant de rejoindre la démesure des aventuriers au long cours chers aux films borderline de Werner Herzog, d'Aguirre, la colère de Dieu (1972) à Fitzcarraldo (1982). Dans ce dernier film, Klaus Kinski, alias Brian Sweeney Fitzgerald, rêve de construire un opéra au cœur de la jungle amazonienne et va jusqu'à faire franchir une montagne à un immense bateau. Histoire authentique, entreprise absurde et jusqu'au-boutiste, mais aussi fable sur la puissance d'un imaginaire capable de s'imposer au réel.



Julien des Monstiers, « Soleil rose, orange, rouge », huile sur toile, 2026, appartenant à la série éponyme des cinq grands formats.

Sous la beauté, le danger affleure

Chez Des Monstiers, un peu plus loin, des études prennent la forme de collages colorés, séduisants, composés avec des films plastiques fugaces et exposés derrière des caissons en verre. Certains travaux détournent, sur fond de palmiers à contre-jour, des cartes postales à lumière mordorée « d'Épinal », et semblent converser avec des études picturales anciennes de Jean Driès (1905-1973), Albert Lebourg (1849-1928) et Eugène Boudin. Les œuvres-palimpsestes de Julien des Monstiers fonctionnent comme de subtils jeux de correspondances. L'artiste peint d'abord un motif sur une plaque de plexiglas, avant de le reporter sur la toile à l'aide de papier cristal. Dans les vitrines, ses collages prolongent ce processus : ils naissent eux aussi de ces transferts. Résultat, nous autres visiteurs nous prenons au jeu, cherchant sans fin les échos, les correspondances et les duos secrets entre collages et peintures.

Puis viennent les poulpes, les méduses volantes, l'anguille serpentine et les coraux translucides. Tout ce petit monde s'en donne à cœur joie, comme s'il répétait une danse ondulante à la Loïe Fuller. Mais attention. Soleil rose, orange, rouge est une couleur crépusculaire caressante, pleine de promesses de bonheur. Un putain de leurre ? Le soleil est-il toujours notre ami ? Loin de là. Attention à l'enfer blanc, celui de l'aveuglement. Soleil rouge (1971), c'est Alain Delon, avec son ego solaire qui peut nuire gravement à la santé mentale ! Soleil vert (1973), c'est Charlton Heston dans un film de science-fiction visionnaire, mise en garde contre une société qui détruit son environnement et finit par menacer sa propre survie. Et Vincent Van Gogh (1853-1890), le suicidé de la société, cramé par les tournesols en volutes asséchées et

étourdissantes, n'est-il pas surnommé le « soleil noir » de la peinture, hésitant entre impressionnisme primesautier et expressionnisme sanglant ?

Chez Monstiers, par monts et merveilles, mais aussi parmi moult chausse-trapes, on découvre bientôt, tristement abandonnés au fond des mers, des pneus usagés et un grille-pain hors service. Voilà que cette peinture contemporaine de rêve devient aussi lanceuse d'alerte écologique. Elle témoigne, sans basculer dans la démonstration journalistique pesante, du réchauffement climatique et de l'anthropisation, c'est-à-dire de l'activité humaine qui dégrade la nature. Bouh, pas bien.

Le savant filtre de l'art évite heureusement un volontarisme trop démonstratif, possiblement asphyxiant. Au-delà de la qualité esthétique des œuvres estampillées Des Monstiers, on s'interroge. Et c'est plutôt bon signe. Le regard se promène ainsi d'une image à l'autre, du plaisir pur de la couleur à une inquiétude plus sourde, sans jamais perdre le fil de la peinture, au passage. On comprend alors pourquoi la commissaire Marie-Laure Loizeau s'est intéressée à ce projet : « *150 ans après Claude Monet, que peut-on découvrir de la beauté complexe du monde à Honfleur ? (...) Pour inaugurer ce programme [de résidences artistiques lancé par le Festival Normandie Impressionniste et la Ferme Saint Siméon, fondée il y a 200 ans par la veuve Toutain, et qui a connu certains grands noms de l'impressionnisme comme Monet, Courbet, Sisley, Corot ou Boudin], Julien des Monstiers s'est imposé comme une évidence. Son travail explore la matière, les textures et les strates de peinture, créant des œuvres à la fois riches et sensibles, entre figuration et abstraction. Chaque toile invite le spectateur à une observation attentive, où la lumière,*

les couleurs et les formes révèlent la complexité et la poésie du monde. Après s'être immergé dans le paysage marin qui fascinait Monet et ses contemporains, Julien des Monstiers présente son travail de résidence qui dialogue avec l'histoire du site. »



Vue des études de Julien des Monstiers, mêlant collages, peinture et films plastiques transparents, au sein de sa présentation personnelle « *Soleil rose, orange, rouge* », jusqu'au 27 septembre prochain, au musée Eugène Boudin, Honfleur.

Soleil rose, orange, rouge, nous dit donc, tout simplement, le titre de l'exposition. Mais le projet trouve aussi un prolongement à la Ferme Saint-Siméon, où l'artiste a séjourné en résidence en 2025. Ce lieu alternatif accueille des jeunes artistes, souvent sans grandes ressources, et permet de montrer leurs recherches. Une plaquette informative gratuite est disponible à l'entrée du musée Eugène Boudin, mais on peut regretter, même si l'institution fonctionne avec des moyens comptés, qu'aucun catalogue fourni n'ait été édité spécialement pour l'occasion.

Heureusement, le titre de l'expo accrocheuse ne dit pas tout. Il ne cherche pas seulement à faire jolie tapisserie ou à divertir. Il interpelle, trouble, met en garde. Les toiles-patchworks de Julien des Monstiers font surgir un univers sous-marin, librement imaginé comme un jardin intérieur, luxuriant et foisonnant. Ses peintures ressemblent à de vastes espaces mentaux : on s'y projette aisément, entre rêve et cauchemar, tandis que signes, traces, rémanences, fantômes et souvenirs hallucinés s'y croisent et s'y superposent.

Dans cette poignée d'œuvres-écrans présentées avec parcimonie, et c'est très bien ainsi, se glissent les réminiscences de son séjour normand, son dialogue avec les impressionnistes, attentifs aux métamorphoses de la lumière, mais aussi des échos aux collections du musée. Julien des Monstiers compose une peinture immersive et organique, où couleur et matière deviennent les vecteurs d'une expérience sensorielle intense. Une peinture qui ne tourne pas le dos au présent et fait affleurer les inquiétudes de notre époque, entre incendies alarmants et sécheresses caniculaires, sous le soleil exactement, tel un compas dans l'œil.

Aussi, je lui laisse volontiers le mot de la fin : « *On pourra toujours peindre des soleils couchants, on pourra toujours peindre des bateaux sur la mer, c'est un puissant fond d'inspiration, simplement, on n'appréhende plus le soleil de la même façon aujourd'hui, le soleil brûle de nos jours, il y a quelque chose... d'effrayant, c'est moins joli, c'est moins lyrique.* »

AgoraVox / 17 août 2026

Julien des Monstiers

Julien des Monstiers, quand la peinture se déchire pour renaître, au Musée Eugène Boudin d Honfleur : "Soleil rose, orange, rouge" ! / par Vincent Delaury

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD